

MARS-AVRIL 1929

ECHO

de Barbentane-en-Provence



REVUE MENSUELLE DU FOYER CHRÉTIEN

Publiée avec l'autorisation de l'Ordinaire

Prix de l'abonnement : 5 francs

AVRIL

Le 1er Avril le soleil se lève à 5 h. 42 et se couche à 6 h. 27: Durée du jour : 12 h. 45.

Le 30 Avril le soleil se lève à 5 h. 45 et se couche à 7 h. 10 : Durée du jour : 14 h. 25.

(RENSEIGNEMENTS RELIGIEUX, ASTRONOMIQUES & CIVILS)

1. L. S. *Valery*, Fête légale. La Soënnité des nocëe est permise jusqu'à l'Avent. Poisson sans arrête !
2. M. S. *François de Paule*, conseiller du roi Louis XI. Dernier Quartier.
3. M. *Ste Irène*.
4. J. S. *Isidore*, patron des laboureurs.
5. V. S. *Vincent Ferrier*. 1er Vendredi du Mois.
6. S. S. *Célestin*.
7. D. *QUASIMODO*. Evangile : Deux apparitions de Jésus aux Apôtres dans le Cénacle.
8. L. S. *Albert*. L'ANNONCIATION: fête renvoyée du 25 Mars à cause de la Semaine Sainte.
9. M. S. *Marcel*. Nouvelle lune.
10. M. S. *Ezechiel*, un des 4 grands prophètes.
11. J. S. *Léon le Grand*, pape.
12. V. S. *Jules*.
13. S. S. *Justin*.
14. D. *LE BON PASTEUR*. Evangile : Parabole du bon Pasteur.
15. L. S. *Anastase*. En 1918, le maréchal Foch est nommé général en chef des armées alliées.
16. M. *Ste Odette*. Premier Quartier.
17. M. S. *Anicet*. SOLENNITE DE S. JOSEPH, patron de l'Eglise universelle.
18. J. S. *Apollon*, sénateur romain et martyr.
19. V. S. *Elphège*.
20. S. S. *Théodore*. Changement d'heure. Heure d'été. Avancer les pendules d'une heure.
21. D. 3^e après Pâques. Evangile : Jésus annonce aux apôtres sa prochaine Ascension.
22. L. S. *Léonide*. Fermeture de la pêche jusqu'au 16 juin.
23. M. S. *Georges*, patron des maîtres d'armes. Pleine lune.
24. M. S. *Gaston*.
25. J. S. *MARC*, évangéliste.
26. V. S. *Marcellin*.
27. S. S. *Fernand*. Libération anticipée de la classe 1927 à cause des élections municipales. *Ste Zite*, patronne des cordons bleus. Voir sa curieuse légende aux dernières pages de ce bulletin.
28. D. 4^e après Pâques. Evangile : Jésus promet aux apôtres de leur envoyer le Saint-Esprit.
29. L. S. *Robert*. En 1919, arrivée à Versailles des plénipotentiaires allemands.
30. M. *Ste Catherine de Sienne*.

En Avril 1927, la plus haute température fut de : + 24 degrés 9, la plus basse de + 2 degrés.

PROVERBES DU MOIS : Il n'est si gentil mois d'Avril
Qui n'ait son grain de grésil

Avril produit la fleur
Et Mai en a l'honneur.

Catholiques ! Soutenons-nous

Portons notre argent à ceux qui soutiennent notre culte, nos écoles, nos œuvres

Bijouterie - Orfèvrerie - Horlogerie

VAREILLES

3 et 5, Rue Bonneterie — AVIGNON

Spécialité de CADEAUX pour Baptêmes et Mariages

Magasins "A St-Jean"

Place Pie -:- AVIGNON

Toilerie - Linge de Maison - Linge d'Autel

CIERGERIE DES PRÉMONTRÉS

Antoine Boulaire

Successeur des R.R. Pères
de St-Michel de Frigolet

Usine à GRAVESON (B.-du-R.)

Pianos de toutes Marques

P. GEBELIN

Place Carnot, AVIGNON

PHONOS — DISQUES

Huiles - Savons - Cafés

MAISON DE CONFIANCE

François Bigonnet

Avenue des Lômes

CHATEAURENARD

A ST-ANTOINE-DE-PADOUE

AVON

17, Rue Carnot — AVIGNON

Objets de Piété - Statuts - Crèches
Christs - Bénitiers - Tableaux

CÉSAR

Opticien-Spécialiste

4, rue Carnot, 4
AVIGNON

Echo de Barbentane - en - Provence

A TRAVERS LA VIE PAROISSIALE

Par décision de Monseigneur l'Archevêque, notre sympathique curé M. l'abbé Joseph Sabatier a été nommé curé de St-Chamas.

M. l'abbé Legendre, notre dévoué vicaire a été nommé vicaire à la paroisse St-Jean-Baptiste d'Aix.

Avec nos regrets de voir s'éloigner de notre paroisse ces deux prêtres qui par leur dévouement sacerdotal avaient gagné l'estime et le cœur de tous, nous sommes heureux de leur offrir, dans ces pages, l'expression de notre sympathie et nos vœux les meilleurs pour leur nouveau ministère.

Nos lecteurs liront avec satisfaction le compte-rendu de l'installation de M. l'abbé Sabatier, notre regretté curé, comme curé de St-Chamas, donné par la Semaine religieuse d'Aix, du 10 mars 1929.

« La paroisse de Saint-Chamas a reçu Dimanche dernier son nouveau curé ; et nous pouvons dire qu'elle la fort bien reçu. Tout était prévu, préparé ; aussi, dans la cérémonie de l'installation, les mouvements se sont-ils exécutés avec précisions et ordre ; la petite colonie des enfants de chœur menait sûrement M. le Curé où il devait aller. M. l'abbé Lambert, doyen d'Istres qui présidait cette cérémonie a d'abord rendu hommage à M. l'abbé Chaix, puis présenté son successeur, dans une allocution qui s'inspirait des circonstances ; et M. l'abbé Sabatier, parlant ensuite à ses paroissiens, s'est montré tel qu'il est, toujours prêt à faire du bien.

Rien n'a manqué à la Grand'Messe, ni l'assistance (nombreuse et réveillée, ni les beaux chants, ni le chœur paroissial unissant le goût à la piété, ni la musique instrumentale sous forme de violons et violoncelles habilement tenus. M. le chancelier de l'archevêché et M. le chanoine Agard assistaient à cette fête. Le prédicateur des Vêpres développa quelques idées sur la participation des fidèles à l'apostolat hiérarchique.

Mais, après le salut du Saint-Sacrement qui venait de clore dignement les offices tout n'était pas fini. Les jeunes gens du patronage Saint-Joseph et les jeunes filles du Patronage de Notre Dame du Bon Conseil ont voulu fêter M. le Curé dans leur local. Ce fut une séance variée, dramatique et charmante.

Pendant un entr'acte, quelqu'un se leva pour présenter à M. l'abbé Sabatier cette jeunesse pleine d'entrain et de bonne volonté.

..

Le Dimanche 3 mars, arrivait officiellement dans la paroisse M. l'abbé Fabre François, précédemment curé de Rognes, nommé par S. G. Monseigneur l'Archevêque, curé de Barbentane.

Il avait été précédé pendant plus de trois semaines par M. le Vicaire Général Monnier, envoyé par sa Grandeur pour faire l'intérim, depuis le rétablissement du culte dans la paroisse jusqu'à l'arrivée du nouveau curé.

Délicate mission après les tristes et regrettables événements qui s'étaient déroulés dans la paroisse ! Monsieur le Vicaire général Monnier s'en est acquitté avec le plus grand tact, avec charité et un zèle

sacerdotal admirable, durant la période la plus froide et la plus pénible de notre hiver si rigoureux.

La paroisse toute entière lui en est profondément reconnaissante. Aussi est-ce avec joie que ce dimanche 3 mars elle le voyait revenir pour lui présenter son nouveau curé. « Cette présentation lisons-nous dans le compte-rendu de la Semaine religieuse d'Aix fut écoutée avec un silence religieux et attentif. Des larmes coulèrent de bien des yeux lorsque M. le Vicaire Général lut, de la lettre que Sa Sainteté adressait à Sa Grandeur, le 21 février, le passage où le Saint-Père soulignait sa tristesse bien vite dissipée par la joie que lui avait donnée le retour de cette chrétienne population à l'obéissance du Pape.

Dans un langage ému, M. le Curé dit tout l'attachement de la paroisse à l'Eglise, à son Chef et fit porter à Sa Grandeur la reconnaissance filiale du pasteur et du pieux troupeau ».

Se faisant l'interprète de toute la paroisse, il adressait aussi ses remerciements et ceux de tous ses paroissiens à M. le Vicaire Général pour tout le bien qu'il avait fait à tous durant ces quelques semaines.

Patronage des Filles. — Les réunions ont recommencé, comme précédemment, tous les dimanches après Vêpres. Nombreuses présences. La plus grande gaieté et beaucoup d'entrain président ces charmantes réunions. Parents soyez fidèles à envoyer vos jeunes filles au Patronage chaque Dimanche.



ECOLE DU SACRE CŒUR

Première Classe

1^{re} Division : 1^{er} Reboul Henri ; 2^e Défustel Louis.

2^e Division : 1^{er} Glenat Louis ; 2^e Bertaud Marcel ; 3^e George Joseph ; 4^e Rey Joseph.

3^e Division : 1^{er} Chauvet Jh, (nouveautés) ; 2^e Fabre Noël ; 3^e Ardier Henri ; 4^e Courdon Germain ; 5^e Lunain Marcel.

2^e Classe

1^{er} Division : 1^{er} Moucadeau Roger ; 2^e Mus Jean ; 3^e Rey Louis ; 4^e Raousset Marc.

2^e Division : 1^{er} Fontaine Lucien ; 2^e Bruyère Martial ; 3^e Bruyère Joseph.

3^e Division : 1^{er} Brun René ; 2^e Bourges Henri ; 3^e Cabassole Clément.

Nos félicitations à ces élèves qui ont obtenu les premières places et une mention honorable pour leur bonne tenue, leur application et leur travail durant ce mois écoulé.



ECOLE DE L'IMMAGULEE CONCEPTION

Ont obtenu les meilleures notes aux compositions du mois de février:

Première classe. Première Division : Henriette Coudon, Pauline Couttier, Marthe Ayme, Louise Bourguet, Marinette Gelly, Juliette Augustin, Augusta Pielat.

Deuxième Division : Marthe Guyot, Madeleine Bernard, Marguerite Meyer, Marie Antoinette Moucadeau, Charlotte Défussel.

Deuxième classe. Première Division : Fernandé Moucadeau, Marguerite Bruyère, Juliette Issartel.

Deuxième Division : Simone Petit, Thérèse Pascano, Louise Chancel, Mention à Paule Joubert et à Marie-Louise Fontaine.

Troisième Division : Marie Bernard, Rose Schiavini.

Nos vifs remerciements à la personne charitable qui a bien voulu renouveler le geste qu'elle avait déjà fait en gratifiant notre école de filles de 300 kg de charbon.

Nos remerciements s'adressent aussi à ce père de famille, membre du Comité des écoles, qui a bien voulu procurer des pommes de terre à notre école de filles, à un prix inférieur à celui qu'il les avait achetées.

Que Dieu bénisse la charité de ces deux bienfaiteurs de notre école !

des laus sicut

ON DEMANDE

personne commerçante disposant d'un petit capital (6.000 francs environ) pour créer Magasin de Mercerie, Bonneterie, Fantaisie. Meilleures conditions. Ecrire A. Labatier, rue du Cloître, Arles-sur-Rhône.

scortis de asit amil

ŒUVRE ANTI-TUBERCULEUSE DE BARBENTANE

Mairie de Barbentane, 2^e versement 1000 fr. ; Dons anonymes, 50 fr. ; Total général des recettes à ce jour : 10.717 fr. 90.

Total général des dépenses à ce jour : 1.152 fr. 50.

Reste en Caisse : 9.565 fr. 40.

Le timbre anti-tuberculeux vendu par les soins du comité a produit la somme de 754 fr.

Remerciements à tous les généreux donateurs.

ibit % ; lsoM endit % ; (sémeevrou)

DISCOURS DE M^{ME} LA COMTESSE DE WAREQUIEL (suite)

Il faut de l'argent.

De l'argent pour envoyer les enfants délicats au préventorium, le séjour dans un de ces établissements peut transformer pour toute la vie une de ces petites santés.

De l'argent pour soigner ceux qui sont atteints et qui doivent faire des stations longues, très longues parfois au sanatorium pour guérir. Il serait d'une jolte aide fraternelle que notre Comité suive par le cœur ces malades au loin par une affectueuse correspondance et quelques douceurs qui font mieux supporter les heures mélancoliques de la cure.

De l'argent encore pour aider les familles quand un père, une mère peu fortuné partent pour se soigner laissant derrière eux tout un petit monde qui souffre de cette absence.

De l'argent pour assainir le logis pauvre qui doit malgré cela être propre, clair, aéré.

Mais si il faut beaucoup d'argent, laissez-moi vous dire tout de suite que j'ai plus que confiance en vous, j'ai une certitude dans votre pouvoir et dans la générosité des Barbentanais, car je suis émerveillée des résultats obtenus et des bonnes volontés qui s'y dévouent.

Madame Nicolas mérite vraiment un éloge spécial pour la part si importante qu'elle a fournie à notre caisse par son inlassable générosité à remplir notre escarcelle.

EXTRAIT DES REGISTRES DE CATHOLICITE (Mars)

Ont été honorés de la sépulture religieuse :

Le 2, Louis Chaix, 72 ans ; 6, Louis Durrieu, ép. Caumel, 78 ans ; 9, Jean-Marie Fontaine, 36 ans ; 12, Rigaud François, 58 ans ; 16, Thérèse Buravand, veuve Linsolas, 82 ans ; 19, Georgette Lambert, 9 ans.

**

C'est durant le mois d'avril que se fait le paiement des abonnements de l'Echo. En adresser le montant 6 francs à M. le Curé de Barbentane, Abbé F. Fabre, chèque postal, n° 160.59, Marseille.

LE PEUPLE COMMENCE A COMPRENDRE

M. l'abbé Bergey, député de la Gironde, écrit dans la « Liberté du Sud-Ouest » :

Moi, qui suis fils de paysan et qui ai dû travailler de mes mains pendant mon enfance, tout en commençant mon instruction secondaire, durant les instants de repos, au bout de la vigne... je suis un « oppresseur du peuple », « un gardien du coffre-fort », dans les discours enflammés des riches orateurs de la Loge et de la Sociale.

Et des Messieurs qui possèdent huit propriétés, qui donnent 500.000 francs de dot à leurs filles, et se font construire des villas au bord de la mer sont « des prolétaires » et des « défenseurs des opprimés !

Ça paraît énorme !

Mais le bon peuple avalait, jusqu'ici assez aisément ces plaisanteries dites « démocratiques ».

Il paraît toutefois, que ce n'est plus aussi facile.

Les « mangeurs de curés » sont écoutés avec quelque scepticisme. Le spectre noir ne rend plus.

Le paysan lui-même commence à se méfier davantage des curés rouges de la Loge maçonnique et de leurs honteux sacristains. Et puis, on a beau lui servir, dans les conférences rurales, un petit socialisme bien léché, camouillé, à l'usage des esprits simples, il a fini par se rendre compte que la plus petite propriété sera dévorée par le collectivisme avant la faillite totale.

Dans le monde de la Finance

Est-ce une recrudescence de criminalité ou une activité exceptionnelle de la justice ? L'un et l'autre, sans doute. Toujours est-il que les scandales financiers se succèdent avec une fréquence inouïe. Après les affaires Klotz, Hanau-Bloch et Pacquement, en voici une nouvelle qui éclate. Il s'agit d'une habile escroquerie sur les prestations allemandes et aux dépens du ministère des Finances, organisée par un ancien professeur universitaire de Lille, M. Léon Polier, président de la Société fermière de sucrerie. La somme des vols s'élève à près de 100 millions. M. Léon Polier a été arrêté. Ses deux complices, un Belge et un Russe, sont à l'étranger.

GRAINS DE SAGESSE

— Qui ne progresse plus commence à reculer.

PLUTARQUE.

— Il y a des gens qui ne savent pas perdre leur temps tout seuls : ils cherchent toujours quelqu'un à qui ils puissent le faire perdre également.

*Noste gai e poulit parla
De la Prouvenço e dou Coumlat*

Quau es bèn que noun bouje

Voulès que vous digue d'ounte vènt que Janet d'Alègre es de-longo asseta à la porto dóu paradis coume un paure au lindau d'uno glèiso !

Quand Janet d'Alègre fuguè mort coume un brave ome e un bon crestian qu'èro, en paradis anè tout dre, e Sant Pèire, avenènt e amistous : — Intro, moun bèu, ié faguè.

— Escusas, grand Sant, ié repliquè Janet. Avans d'intra, voudriéu saupre se, pèr cop d'asard, aurias pas dins la glòri la noumado Madeloun, uno marrido goio que mouriguè di fèbre, ié pôu avé uni sèt à vuech an ?

— Crese bèn que si.

— Eh ! bèn, grand Sant Pèire, n'en siéu bèn facha, mai iéu intre pas !

— Intres pas !... E perqué, malurous ?

— Madeloun m'a fa rebouli quaranto-cinq an. M'es avis que n'i'a proun ansin...

— Coume !

— Ero ma femo ! siéu soun ome ! Siéu bèn eici, e ié rèste. Quau es bèn que noun bouje.

Conte de J. ROUMANIHO.

Nosti Vièi Ditoun

— Lou lioun amo mai creba de fam
Que de manja de car pourrido.

— Fuge tis enemis, mai lis encagnes pas.

— Raméu n'ei pas necite à marchand de bon vin.

— Au counfessaire, au meje, à l'avoucat,
Digues toujours la vérita !

LE MONDE SANS LA CROIX

Voulez-vous vous rendre compte de l'influence de la religion chrétienne par la civilisation. Supposez un moment qu'elle n'a pas existé. Effacez par la pensée tout ce qui subsiste d'elle dans les trois domaines du beau, du vrai et du bien. Commencez par les arts plastiques. Entrez dans les musées et décrochez des murailles, à l'exemple de nos édiles, l'image du Christ ! Faites disparaître tous les tableaux où figurent la Vierge et Dieu. Emportez les toiles ou les statues qui représentent des saints, des martyrs, des apôtres. Après la peinture et la sculpture, passez à l'architecture, et jetez bas les cathédrales. Après l'architecture, la musique. Rayez du nombre des compositeurs Haendel, Palestrina, Bach et tant d'autres. Expurgez l'œuvre de Beethoven, de Mozart, de Pergolèse, de Rossini, de tout ce qui a été inspiré par la religion chrétienne.

Entrez ensuite dans la sphère de la pensée et de la poésie ; supprimez Bossuet, Pascal, Fénelon, Massillon ; ôtez Polyeucte à Corneille, Athalie à Racine. Poursuivez le nom du Christ dans les vers de Lamartine, de Victor Hugo, voire même de Musset.

Ce n'est pas tout. Faites un pas de plus. Détruisez aussi les hôpitaux fondés sous l'inspiration de la foi chrétienne. Supprimez les saint Vincent de Paul, les saint François d'Assise... Effacez enfin, effacez toutes les traces qu'a laissées sur la terre le sang sorti des blessures de celui que j'entends quelquefois appeler le Pendu.

Puis, cette besogne accomplie, retournez-vous. Embrassez d'un long coup d'œil les dix-huits cents ans échelonnés derrière vous, et regardez sans épouvante, si vous le pouvez, le vide que fait à travers les siècles cette seule croix de moins dans le monde.

ERNEST LEGOUVÉ,
de l'Académie française.

L'ORANGE

Un jeune enfant mordait dans une orange :
« Oh ! s'écria-t-il en courroux,
Le maudit fruit ! se peut-il qu'on le mange !
Comme il est aigre ! on le prétend si doux !
— Faux jugement, lui répondit son père ;
Otez cette écorce légère,
Vous reviendrez de votre erreur. »
Ne jugeons pas toujours sur un dehors trompeur.

❧ Le dîner de sainte Zite ❧

(FÊTE LE 27 AVRIL)

Sainte Zite est la patronne des cuisinières. Voici sa légende que je recommande particulièrement aux peintres ; car, outre son charme naïf, elle prête beaucoup au pittoresques, comme ils vont le voir.

— I —

Sainte Zite était une cuisinière génoise, fidèle à ses maîtres, mais plus fidèle à Dieu. Jamais elle ne faisait danser l'anse du panier...

Un jour que ses maîtres donnaient un dîner, Zite reçut force recommandations de la Signora.

Elle se leva avant le jour et courut les marchés. Elle alla ensuite à l'église ; mais là, elle se laissa absorber si profondément par la prière et la méditation, elle tomba dans une telle extase, qu'elle ne vit pas que la messe était finie, et que tout le monde quittait l'église ; elle y resta seule en contemplation, et ne s'aperçut pas de la fuite des heures.

Tout à coup, elle sortit de son extase et, retombant sur la terre, fut surprise et inquiète de voir le jour obscur.

Elle sortit précipitamment de l'église et regarda le ciel qu'elle croyait couvert d'épais nuages. Le ciel était d'un bleu limpide ; mais le soleil se couchait. Zite fut frappée de terreur ; elle pensa à son dîner qui n'était pas commencé à l'heure où il fallait le servir. Cependant, elle se dirigea en toute hâte vers la maison de ses maîtres, en pensant qu'elle allait être chassée, et qu'elle l'avait mérité, car elle avait manqué à ses devoirs envers eux, et elle allait les jeter dans un grand embarras.

Arrivée à la porte de sa maison, elle n'osait plus entrer et avait envie de s'enfuir. Cependant, elle réfléchit humblement qu'elle ne devait pas éviter les réprimandes.

Elle s'adressa à Dieu. Sa prière faite, elle entra humblement, mais résolument dans la maison.

— II —

Tout à coup, elle s'arrêta dans l'escalier, une suave odeur de fricot venait de saisir son odorat.

— Qu'est-ce à dire ? pensa-t-elle. Ne voilà-t-il pas que je sens le fricot ? Ma maîtresse se sera aperçue de mon absence, et elle aura fait venir une autre cuisinière. Je n'en serai pas moins chassée ; mais leur dîner ne sera pas manqué, et il n'y aura de punie que celle qui a fait la faute.

Et Zite entra dans la cuisine.

Au moment où elle entra, elle entendit un bruit comme un crépitement d'ailes, et elle ne vit personne ; mais elle attribua ce bruit au frôlement de la robe de la cuisinière probable qui venait de passer rapidement dans une autre pièce.

Les fourneaux étaient allumés, les casseroles étaient en travail et de chacune sortait un fumet exquis.

Zite leva les couvercles et goûta.

— Je me trompais, dit-elle, en pensant que celle qui a fait ces fritots était une personne de ma force ; je ne suis pas digne de dénouer les cordons de son tablier. Mais où est donc cette cuisinière.

Elle attendit, personne ne vint.

— Mais, dit-elle, comment se fait-il qu'une personne aussi habile expose ses mets à brûler ?

Zite éloigna un peu les casseroles, elle chercha la cuisinière et ne trouva personne. Elle vit seulement que le couvert était mis avec une propreté, avec un soin inimaginables. Dans la salle à manger, elle rencontra sa maîtresse qui lui dit :

— Eh bien ! Zite, êtes-vous prête ?

Signora, le dîner est prêt, mais je ne trouve pas la personne...

— Quelle personne ? Les convives sont sur la terrasse avec mon mari, et il n'y a ici que vous et moi.

Zite servit le dîner. C'était quelque chose d'exquis. On en parle encore dans certaines familles où la tradition a conservé le souvenir de ce festin qui eut lieu il y a deux cents ans.

Zite n'eut qu'à rendre grâce. Des anges étaient venus faire son dîner pendant l'extase où elle s'était plongée à l'église.

Ce devait être un charmant spectacle que ces jolis petits anges, semblables sans doute à ceux qu'on voit dans les tableaux de Murillo.



Voilà l'histoire de sainte Zite, telle que me l'a racontée ma cuisinière qui, hélas ! fait ma cuisine elle-même.

Alphonse Karr.

De la Fable à la Vérité

Le Villageois et le Serpent

(LA FONTAINE)

*Esopé conte qu'un manant,
Charitable autant que peu sage,
Un jour d'hiver se promenant
A l'entour de son héritage,
Aperçut un serpent sur la neige étendu,
Transi, gelé, perclus, immobile rendu,
N'ayant pas à vivre un quart d'heure.*

*Le villageois le prend, l'emporte en sa demeure ;
Et, sans considérer quel sera le loyer
D'une action de ce mérite,
Il l'étend le long du foyer,
Le réchauffe, le ressuscite.*

*L'animal engourdi sent à peine le chaud,
Que l'âme lui revient avec que la colère,
Il lève un peu la tête, et puis siffle aussitôt ;
Puis fait un long repli, puis tâche à faire un saut
Contre son bienfaiteur, son sauveur, et son père.*

— « Ingrat, dit le manant, voilà donc mon salaire !
Tu mourras ! »

A ces mots, plein d'un juste courroux,
Il vous prend sa cognée, il vous tranche la bête ;
Il fait trois serpents de deux corps,
Un tronçon, la queue et la tête.
L'insecte, sautillant, cherche à se réunir ;
Mais il ne peut y parvenir.

..

Il est bon d'être charitable :
Mais envers qui ? C'est là le point.
Quant aux ingrats, il n'en est point
Qui ne meure enfin misérable.

I. CETTE FABLE SEMBLE CALQUEE SUR L'HISTOIRE DE L'HUMANITE

Essayons de faire de cette belle fable une **application dogmatique** au mystère de la **REDEMPTION** :

Le **serpent gelé et perclus n'ayant pas à vivre un quart d'heure**, c'est la pauvre humanité toute entière victime du **péché originel** et de tous les autres péchés qui ont suivi cette première désobéissance.

L'homme, enfant de Dieu, créé à l'image et à la ressemblance de son Créateur, est devenu par le péché enfant du démon, enfant du serpent tentateur, il s'est défiguré à l'image et à la ressemblance du serpent en l'imitant dans sa révolte contre Dieu.

Du coup, l'hiver s'est abattu sur lui. Perdu pour toujours, le beau printemps du Paradis terrestre où l'homme devait passer une vie agréable en attendant de monter un jour, sans mourir, au Paradis céleste pour y être heureux éternellement : **d'un paradis à l'autre**, telle était notre destinée !

Perdue pour toujours cette belle immortalité ! Désormais tout homme venant en ce monde sera un **condamné à mort** : tout berceau recèle une tombe. — « **Tu es poussière et tu retourneras en poussière.** »

Perdue surtout cette belle vie surnaturelle de la **grâce** qui nous faisait participer à la vie même de Dieu dont nous étions les enfants adoptifs, héritiers du royaume céleste.

Pauvre serpent **transi, immobile rendu !**

II. DIEU SE FAIT HOMME POUR NOUS SAUVER

Mais Dieu a pitié de nous. Pour nous sauver il se fera **villageois** et **manant**. il viendra **se promener un jour d'hiver** (le 25 décembre) à **l'entour de son héritage**, autour de Bethléem, car il est l'héritier du Roi David son ancêtre. Il n'y aura pas de place pour lui à l'hôtellerie, car il est pauvre, et il naîtra dans une étable entre deux animaux !

Puis, comme le bon Samaritain, il se penchera avec amour sur **cette** pauvre humanité détroussée par Satan, glacée par le froid de la mort. Et voici qu'il bâtit son Eglise (**sa demeure**), il **réchauffe** l'hom-

me **transi** avec sa divine Doctrine, avec sa Grâce, avec ses sacrements; il le **ressuscite** !

III. INGRATITUDE DE L'HOMME

Mais l'homme ne répond à tant de bienfaits que par la plus noire ingratitude. Plus criminel encore que le serpent de la Fable, il se révolte. **Contre son Bienfaiteur, son Sauveur et son Père !**

Ecoutez ses **sifflements** et ses moqueries à l'adresse du divin Crucifié : « **Il cauve les autres et il ne peut pas se sauver lui-même. — Si tu es le Christ, descends de la croix et nous serons tes disciples.** »

Mais Jésus plus **charitable** encore que le manant d'Esopé et, semblait-il à première vue, moins **sage** encore que lui, demande pardon à son Père pour ses bourreaux : — « **Père, pardonnez-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font.** » C'est bien la « **folie de la Croix** » comme dit Saint Paul, car Dieu nous a aimés à la folie ; mais cette folie de l'amour, que la raison et l'égoïsme humain ne peuvent concevoir, est la suprême sagesse de Dieu, puisque c'est la manifestation parfaite de l'essence même de Dieu qui se définit par un mot : **L'Amour**. « Deus caritas est ».

IV. LA JUSTICE AURA LE DERNIER MOT.

Toutefois si l'homme persiste dans son crime malgré tous les avertissements et tous les délais un jour le châtiment arrivera terrible et irrévocable. Ce jour, sera pour chacun de nous le jour de notre mort et de notre **jugement partirulier**. Ce sera, pour l'humanité toute entière, le grand jour du **jugement général** :

— « **Ingrat, dira le juge plein d'un juste courroux, Voilà donc mon salaire. Tu mourras de la mort éternelle : Va-t-en, maudit, au feu éternel qui a été préparé pour le serpent et pour tous ceux qui l'ont suivi dans sa révolte —** » Que Dieu nous préserve d'un pareil malheur !

V. LA MORALE DE LA FONTAINE ET LA MORALE DE L'EVANGILE

Il y aurait immensément à dire ; mais résumons rapidement pour ne pas fatiguer le bienveillant lecteur :

La Fontaine a exprimé la morale de sa fable en un quatrain qui contient une double affirmation :

1° **Faisons bien attention envers qui nous exerçons la charité**, car il n'est pas bon de la faire envers tout le monde.

Morale un peu courte, et, pour parler franchement, **charité égoïste**, car le **bienfait** est accompli en vue de la **reconnaissance**. C'est un commerce, c'est un trafic : **Do ut des, je te donne pour que tu me donnes.**

La Morale de l'Évangile est infiniment supérieure à ce calcul étriqué : le chrétien devra aimer tous les hommes, même ses ennemis et **rendre toujours le bien pour le mal** :

« **Vous avez appris qu'il a été dit : Vous aimerez votre prochain, et vous haïrez votre ennemi. — Et moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent.**

Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel est votre mérite, et quelle peut être votre récompense ? Est-ce que les Publicains et les pécheurs n'aiment pas aussi ceux qui les aiment ?

Et si vous ne faites du bien qu'à ceux qui vous en font, que vous doit-on pour cela ? Est-ce que les pécheurs n'en font pas autant ?

Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous de plus que les autres ? Est-ce que les païens ne le font pas ?

Ainsi donc, aimez vos ennemis, et vous serez les fils du Très-Haut qui est bon, même pour les ingrats et les méchants, qui fait lever son soleil et descendre la pluie sur tous, sur les bons et sur les méchants, sur les justes et sur les injustes. Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait !

(Discours sur la Montagne).

2° **L'ingrat, affirme le fabuliste, fait toujours une mauvaise fin.** Où le bon La Fontaine a-t-il constaté cela ? Est-ce que trop souvent en ce bas monde nous ne voyons pas triompher l'ingratitude et toutes sortes d'injustices ?

Mais élevons notre regard avec l'aide de l'Évangile. Alors le triomphe de l'ingratitude (souvent plus apparent que réel, à cause du remords secret de la Conscience) est un triomphe **éphémère** qui sombrera nécessairement un jour dans un cataclysme final. L'ingrat périra **misérable** parce qu'il n'échappera pas à la justice de Dieu.

..

Quant à nous, pratiquement, faisons la charité largement, au risque d'être trompés parfois ou payés d'ingratitude sur cette terre ; il y a dans le Ciel Quelqu'un qui ne sera pas ingrat et dont nous devons avoir sans cesse présente à l'esprit cette belle promesse :

— « **Celui qui donnera à l'un de ces petits ne fût-ce qu'un verre d'eau fraîche, je vous le dis en vérité, il ne perdra pas sa récompense.** »

VARIÉTÉ

Une Histoire de Brigands

J'allais par la diligence de Sienne à Rome. Nous étions six personnes dans l'intérieur : une dame entre deux âges, un notaire, un peintre, un marchand de campagne, un orfèvre en bijoux étrusques et moi-même.

Dans le coupé, un Anglais seul, long, sec, hautain. Entre le coupé et l'intérieur, par-dessus la banquette, un simple rideau de cuir. Ce détail est important. L'Anglais qui ne disait rien, entendait à son aise tous nos propos.

On partait de Sienne vers minuit. Au jour, après Radicofani, les langues se délièrent. A midi, nous nous connaissions tous. Mais nous connaissions surtout l'histoire de la dame dont le bavardage ne tarissait pas. Elle était veuve d'un avocat d'Ancône. Elle se rendait à Rome pour les fêtes du temps pascal. Elle était assurée d'une audience particulière du Saint-Père. Elle jouissait d'une agréable aisance : quatorze mille huit cent soixante-sept livres de rentes solides. Elle se nommait Euphémie. Elle avait quarante-trois ans et trois mois.

A la nuit, nous traversons Viterbe. Puis, dans les ténèbres d'un ciel sans lune, nous entrâmes dans les solitudes de la campagne romaine. L'heure était bonne pour parler brigands. Le notaire nous conta trois ou quatre aventures vraiment dramatiques. En chacune d'elles, les voyageurs des diligences, berlines ou chaises de poste, avaient dû entrer à Rome sans une baiòque.

— Oh ! dit la dame, moi je ne crains rien. J'ai six mille francs dans

chacun de mes bas, en billets de banque. Je leur lâcherai ce petit sac avec quatre-vingt-trois francs. Qu'ils y viennent !

Ils y vinrent sans tarder. Un coup de feu. Les chevaux se cabrent. Vingt voleurs, la face noire de suie, entouraient la voiture.

Le capitaine ouvrit les portières et fit descendre tout le monde sur la voie Flaminienne.

— Le temps me presse, dit-il. Si d'ici à dix minutes, je n'ai pas dix mille francs, je fouille et je prends tout, montres, bijoux, argents, papiers et passeports. J'ai dit : dix minutes !

Alors l'Anglais, hautain, s'avança vers le capitaine, salua très courtoisement :

— Monsieur le capitaine, l'opération sera brève : voici Madame qui a six mille francs dans son bas droit, six mille dans son bas gauche. Vous aurez encore du bénéfice.

— C'est une horreur ! clama la dame.

Les autres voyageurs se taisaient. Au fond, chacun d'eux, si j'en juge par moi-même, était satisfait de ce dénouement.

— Abaissez vos bas, commanda le capitaine.

La dame tendait en sanglotant ses douze mille francs.

— Maintenant ordonna le capitaine, qu'on remonte et qu'on file. Si quelqu'un se plaint à la police de là-bas, je serai dans deux jours à Rome et réglerai le compte du mouchard.

On repartit. Longtemps on se tut. Quand on fut à pas mal de kilomètres le notaire prit la parole :

— Messieurs, tolérerons-nous une telle infamie ?

— Ce n'est pas très délicat, insinua l'Etrusque. Cependant...

— Allez-vous défendre cet homme ? hurla le notaire, exaspéré.

— Messieurs, dis-je, nous pouvons, nous devons tout arranger. Chacun de nous doit 2000 francs à madame. Peut-être même cet Anglais consentirait-il à payer sa part, une forte part. Ainsi, avec douze ou quinze cents francs...

— Ah ça ! riposta le notaire, de quoi vous mêlez-vous ? Payez tout ce qu'il vous plaira, mais laissez-nous tranquilles ! On voyage aujourd'hui avec des gens bien mal élevés.

Personne ne souffla plus mot. Nous étions résignés au fait accompli. A deux heures du matin la diligence s'arrêtait à Rome, tout contre l'hôtel de la Minerve. Chacun de nous y prit une chambre. L'Anglais à lui tout seul avait retenu tout un appartement.

Vers midi, la dame d'Ancône, ayant écrit à son banquier, prenait tristement son chocolat. L'Anglais sollicita l'honneur de la saluer. Il souriait et portait une rose à la boutonnière.

— Madame, je vous demande pardon pour ma trahison de cette nuit.

— Abominable trahison. Monsieur. Vous n'êtes point un gentleman.

— Madame, j'avais sur moi toute ma fortune : deux millions en banknotes d'Angleterre...

— Il fallait offrir vous-même les dix mille francs, une bagatelle pour vous.

— Oui, mais il fallait aussi découvrir, dérouler ma ceinture. J'étais ruiné. Vous m'avez sauvé. Ayez la bonté d'accepter ces trente mille francs comme un faible témoignage de ma gratitude et, j'ajouterai, de la reconnaissance de la diligence entière.

Il déposa sur la table trente billets de la Banque de France et sa rose, s'inclina et disparut.

— C'était un gentleman ! concluait-elle désormais, chaque fois qu'elle contait l'aventure.

EMILE GEBHART, de l'Académie française.

PENSEES

La liberté ne vaut que par l'emploi qu'on en fait. — La liberté est un moyen et non un but. GOYAU.

* *

Il y a autant de manières de soulager que de manières de souffrir. — Il y a autant de nuances dans la charité que dans la douleur. — La vertu, c'est la lutte. DESCHANEL.

* *

L'impôt sur le revenu est celui qui punit le contribuable d'avoir de la conscience. STUART MILL.

* *

Ceux qui sont très bavards n'ont jamais le loisir d'écouter et de connaître les autres. Il faut savoir se taire pour apprendre. X.

Recettes de Cuisine et Conseils pratiques

POUR FETER L'ALLELUIA !

Flan à l'orange. — Voici un délicieux entremets : Frottez huit morceaux de sucre sur le zeste de quatre oranges pour l'aromatiser, puis exprimez le jus des fruits sur le sucre. Ajoutez une ou deux cuillerées d'eau. Battez quatre œufs en omelette, mélangez-y le jus de fruit sucré, versez le tout dans un moule caramélisé et cuisez au bain-marie durant demi-heure. Servez ce flan très froid.

PLAT DE SAISON !

Œufs farcis à la Printanière. — Faites cuire des œufs durs, coupez-les en deux, retirez les jaunes. Mêlez alors ces jaunes avec de la mie de pain trempée dans du lait, mettez sel, poivre, fines herbes soigneusement hâchées et une cuillerée de crème fraîche. Bourrez les blancs avec cette pâte, recouvrez d'une croûte béchamel et mettez le plat à dorer au four.

LES OIGNONS A TOUTES LES SAUCES ! !

Nettoyage des vitres. — Les vitres sales, éclaboussées de taches, redeviennent claires et propres si on les frotte avec un oignon coupé en deux. Essuyer ensuite avec un linge de fil très fin.

LE COIN DES CHERCHEURS

I. — REPONSE AUX DEVINETTES DE MARS

Augmentation de lettres : Serpe, serpent. — *Mot renversé :* Lin, Nil. — *Question cocasse :* Les poissons qui n'ont pas d'arrêtes, ce sont les poissons d'Avril.

II. — NOUVEAUX JEUX D'ESPRITS.

Changement d'initiale (Envoi du vieux loup de mer).

Sur mes cinq pieds, de filon de coton, Je suis œuvre de tisserand.

Change mon chef, le matelot Me hisse sur son bateau.

Charade (par une fidèle de Ste Jeanne d'Arc).

Si mon un brille, Mon deux est dans brille.

Mon dernier brille: Et mon tout flotte et brille.

Enigme (Primevère du Rhône).

Fidèle dans le malheur, De Dieu je suis céleste fille ;

Je te berce dans ta douleur, Et comme un doux astre je brille.

Soustraction de lettres (un ruiné de Monaco).

Sur mes huit pieds, Comme sur mes quatre pieds, Je roule dans trois pieds.